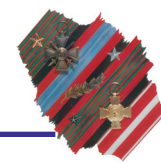
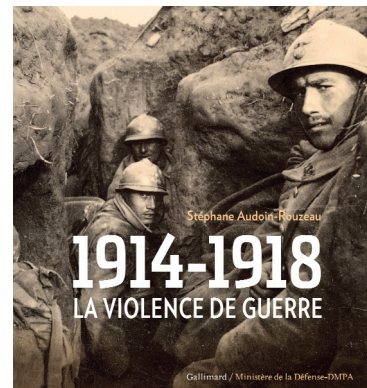


**CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE****DANS LES LIVRES****1914-1918
LA VIOLENCE DE GUERRE***par Stéphane Audoin-Rouzeau*

Ce recueil de photos sépia et noir et blanc, prises par trois combattants, montre la dure réalité de la Grande Guerre dans son environnement quotidien avec ses dévastations, morts, blessés et ... prisonniers ennemis. La photographie, mise au point vers 1840, est utilisée lors de la guerre de Crimée (1854-1855). La guerre est perçue indirectement à travers des ruines, mais sans « morts ». Un service photographique aux armées est mis sur pied pendant la campagne d'Italie de Napoléon III (1859), mais les clichés des combats ne seront jamais vus par des contemporains civils. Pendant la guerre américaine de Sécession (1861-1865), le public prend brutalement conscience de la dimension réelle du combat sur le champ de bataille, en voyant des photos de cadavres. Une révolution technique se produit après 1880 : rouleaux de pellicule préparés à l'avance, meilleure qualité des objectifs et vitesses d'obturation des appareils plus rapides. De plus, la photographie s'est démocratisée avec l'essor du tourisme naissant. La première guerre mondiale est d'abord photographiée du ciel pour guider les combats au sol. Elle l'est aussi « officiellement » sur le terrain par les reporters photographes de la nouvelle « Section photographique de l'armée », créée en 1915. Leurs clichés ne montrent pas le combat pour des raisons techniques et tactiques. En outre, il est formellement interdit aux combattants de prendre des photos, utilisables par l'ennemi en cas de capture. Toutefois, certains ont bravé systématiquement cette interdiction et ont même vendu leurs photos à des magazines illustrés... qui les leur demandaient ! Ce livre est donc réalisé à partir des clichés de trois

photographes amateurs, désireux de montrer leur expérience personnelle de la guerre. Deux, sous-officiers d'infanterie au début de la guerre,



ont gagné leurs galons de capitaine au feu, avec la croix de Guerre et la Légion d'Honneur : Henri Pétin (7 citations) et Jean Pochard (6 citations). Le troisième, Robert Musso (1 citation à l'ordre du corps d'armée), admis à l'École du service de santé avec le grade d'aspirant, finit la guerre comme « médecin aide-major de 1ère classe ». Les photos, accompagnées de commentaires détaillés, sont regroupées par thèmes. Le combat évolue : de l'offensive à outrance, pour raccourcir une guerre aux batailles meurtrières prévisibles, à l'enlèvement dans les tranchées, par suite des hécatombes des premières semaines. Les réseaux de fils de fer barbelés, armes de défense passive très efficaces, ne sont percés que par l'arrivée des chars en 1917. L'artillerie, notamment les obusiers à tir courbe contre les cibles enterrées, causent près de 80 % des blessures. Plus de 2,8 millions d'hommes ont été blessés au moins une fois. Innovation spectaculaire, le gaz de combat n'entraîne que 4 % des pertes, grâce à l'emploi de masques protecteurs. Les grenades et les mitrailleuses font des ravages. L'infanterie paie le tribut le plus lourd : 25 % de tués dans la troupe et 30 % des officiers subalternes ! Enfin, 750 Français ont été fusillés pour refus d'obéissance, précise l'ouvrage. **Loïc Salmon**
Éditions Gallimard/ministère de la Défense
DMPA/140 pages/120 illustrations/29,45 €

